

Les bouillonnements du GREFFE

Newsletter n°8 janvier 2025



Edito : Pour survivre, coopération et solidarité sont vitales !

Ce numéro des « *Bouillonnements du Greffe* » vous informe sur le rôle des coopératives agricoles territoriales et leurs effets sur la biodiversité. Il répond ainsi à l'un de ses objectifs qui est d'éclairer les citoyens sur l'évolution de leur environnement. Dans le même esprit, je vous invite à participer à tous les débats qui ne manqueront pas d'émerger au cours des prochains mois. Quelle que soit leur taille, les collectivités publiques doivent, en effet, inscrire leurs préoccupations et leurs objectifs dans la recherche de solutions locales aux enjeux globaux : changements climatiques pour les décennies à venir, érosion sans retour de la biodiversité, perte des services rendus par la nature, réduction vertigineuse des surfaces cultivables, diminution dramatique de la fertilité des sols, pollutions de l'air et des systèmes aquatiques, gaspillage alimentaire, etc. Les limites physiques de la planète sont indépassables. Défendre les causes de la nature et les relations que l'homme se doit d'avoir avec elle, c'est défendre la vie. C'est défendre l'intérêt général. Les décisions à prendre sont donc majeures, non seulement pour l'avenir de nos sociétés humaines mais, bien au-delà, pour les conditions d'existence à la surface de la terre.

Avec de tels propos, mon but n'est pas d'apeurer mais de sensibiliser et faire prendre conscience. L'occasion m'a déjà été donnée dans ces colonnes et lors de diverses

conférences d'insister sur l'indispensable transition ou métamorphose écologique que nous devons accomplir. Y revenir ne relève pas d'un manque d'imagination ou du plaisir de rabâcher mais simplement d'éclairer sur la première des priorités que l'Homme, en tant que citoyen, doit prendre : réconcilier son légitime besoin de développement avec les exigences de la Nature.

Attribuer uniquement à des considérations financières ou économiques la crise que nous traversons est une vision réductrice, irréaliste et dangereuse. Elle est beaucoup plus profonde et de nature plus complexe. Elle relève notamment de notre rapport à la nature. C'est à nous, citoyens, de montrer que l'intelligence humaine est capable de comprendre les fondamentaux de la vie et les valeurs de l'existence. Les réponses aux crises actuelles impliquent la reconstitution d'une société de citoyens basée sur une économie solidaire et non la poursuite d'une société de corps devenue obsolète car reposant sur une économie dévastatrice de valeurs.

Après les errements de la gouvernance française en 2024, souhaitons que 2025 voit s'engager la politique du pays dans le sens d'une réelle métamorphose écologique et sociétale. Il y a urgence.

Tous mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année vous accompagnent.

Gérard Fonty, président du GREFFE

La coopération locale multi-acteurs au service de la biodiversité et de l'agriculture régénérative (1/3)

Nécessité d'une coopération locale par petites régions naturelles et bassins versants concomitants.

L'agriculture dans tous ses états

Dans ces temps bouleversés, les guerres et la négation de la crise climatique par les « grands pays » s'ajoutent à la pression des empires alimentaires sur les marchés. Cependant, les trois grands types dominants d'agriculture décrits par JD van der Ploeg (2014) vivent la soumission, l'adaptation ou la résistance à ces pressions, sans oublier les passages plus ou moins fréquents et rapides de l'un à l'autre type¹.

Les voici :

L'agriculture entrepreneuriale basée sur l'initiative d'un chef d'exploitation ou d'un groupe d'initiatives (GAEC, EARL ...), fait appel au crédit, à la motorisation puissante et à la révolution verte des semences, engrais et biocides. Elle s'adapte continuellement au ciseau de plus en plus serré des prix d'amont et d'aval en investissant dans l'agrandissement, la modernisation des outils et des bâtiments, la raréfaction de la main d'œuvre et la montée en compétence des personnes dans l'artificialisation. Cette agriculture « conventionnelle » peut évoluer vers une agriculture de conservation par la raréfaction des labours, la couverture permanente du sol, la lutte biologique contre les ravageurs, la culture de légumineuses, la diversification des cultures dans la rotation... Mais elle a difficulté à se séparer des biocides qui pourtant font s'effondrer la biodiversité, et de l'engrais azoté minéral, source d'un puissant gaz à effet de serre,

l'oxyde nitreux. Très dépendante des grands marchés, des normes de la transformation industrielle et de la grande distribution, normes largement soutenues par les politiques publiques sans souci suffisant de cohérence avec les mesures vertes, elle souffre de plein fouet de la financiarisation qui nie l'intérêt de la vie du sol et de l'agroécologie. Elle subit la spéculation mondiale.

L'agriculture capitaliste industrielle, basée sur une forte financiarisation de l'activité, met en œuvre tous les moyens de la révolution verte, sans souci majeur des dégâts sur l'environnement, la biodiversité et le bien-être et la santé des animaux et des humains. Avant tout compte le rendement financier et la mobilité des capitaux pour déplacer les investissements vers les terres les plus accessibles et la main d'œuvre et l'encadrement au moindres coûts avec un recrutement bien hiérarchisé, au mieux du développement et de l'articulation des compétences. Peu importe la marginalisation de la population rurale, ses droits traditionnels mais sans droits fonciers suffisamment reconnus par l'Etat : la « rationalité industrialisante » brille aux yeux de dirigeants aveugles aux dégâts environnementaux et sociaux. Elle les conduit à privilégier l'accaparement des terres « pour produire et lutter, -soi-disant-, contre la famine » qu'on a provoquée en marginalisant l'initiative paysanne.

L'agriculture paysanne du XXI^{ème} siècle survit en développant son autonomie sur la base de l'entretien et

du renouvellement des ressources naturelles dans une agriculture régénératrice² en se rapprochant des consommateurs, individuellement, ou en réseau coopératif micro-régional, pour échapper aux normes industrielles banalisantes (cf. accroissement des formes de gluten indigestible...etc...). Il s'agit aussi d'échapper aux tendances de long terme de montée des prix des intrants et de baisse des prix des produits agricoles réglés par les empires alimentaires, normes et prix majoritairement tolérées par les politiques publiques (cf. l'ultra-transformation). L'actuelle forte montée des compétences dans l'agencement complexe des choix de successions des cultures et des pratiques culturales, dans le cadre de la régénération des sols, sans biocides ou a minima (cf : bouillie bordelaise sur vigne) reste invisible aux yeux de la tendance dominante de l'économie libérale. Ces compétences constituent pourtant un atout considérable pour l'atténuation du changement climatique et l'adaptation des cultures et des élevages... et pour la santé globale des animaux et des humains.
à suivre...

(1) <https://core.ac.uk/download/pdf/29213334.pdf>

(2) exemple : Dr. Christine Jones, agronome australienne fondatrice de Amazing Carbon ; www.amazingcarbon.com

François Xavier de Montard, directeur de recherche honoraire à l'INRAE, membre du GREFFE

A lire ... ou à voir

- "Il est impératif que les aides soient attribuées aux pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et de la santé humaine. Christian Amblard (V.P. de GREFFE), tribune dans "Le Monde" du 15 Novembre 2024, plaide pour que le modèle agro-industriel soit urgemment remplacé par un modèle agro-écologique.
- Fermes collectives Editions, Maëla Naël, 2022, France Agricole, Comment faire converger les projets des personnes en reconversion professionnelle qui se tournent vers l'agriculture et les enjeux de transmission des fermes ?
- "Le possible effondrement de la circulation océanique atlantique, régulant le climat, inquiète les scientifiques". Audrey Garic, "Le Monde" du 6 janvier 2025. L'AMOC (circula-

-tion méridienne de retournement atlantique), qui contribue à maintenir un climat doux en Europe, des pluies dans les tropiques et qui stocke du CO2, devrait ralentir, et pourrait même s'arrêter, en raison du dérèglement climatique

- Les Sols un écosystème complexe et vital, La Recherche, n° 580 (janvier-mars 2025) "Quasi invisible sous nos pieds, le sol est pourtant vital. Alors que la forêt, les océans et l'air que nous respirons occupent le devant de la scène environnementale, le sol reste largement ignoré".
- pack Animal + Forêts + Océans Edition La Relève et la Peste (media indépendant...). Un état du monde extraordinaire, belle idée pour un beau cadeau !

Lectures proposées par Gérard Fonty et Eliane Anglaret

